La ceinture dorée, c'est-à-dire la richesse, ne saurait donner cette paix, ce repos. Elle suscite des envieux et des jaloux, et surtout — surtout — elle ne peut remplacer une bonne réputation. L'homme riche et vicieux, fût-il dix fois millionnaire, n'effacera jamais avec son argent la tache infamante qui est attachée à son nom et à sa personne.

(*Travaux scolaires.*)

III

En rentrant chez vous, après la classe, vous avez vu un homme ivre couché sur le bord du chemin et entouré d'enfants qui s'amusaient de ce spectacle. Ecrivez à un ami pour lui raconter le fait et ajoutez-y les réflexions que cette rencontre vous a suggérées.

DÉVELOPPEMENT.

Mon cher ami,

Hier au soir, en rentrant de la classe, je me suis trouvé spectateur d'une vilaine et triste scène. Au bout du chemin était étendu tout de son long un homme mal vêtu, une troupe d'enfants l'entouraient en poussant des cris. Je crus d'abord qu'il était malade et je m'approchai. Hélas ! le malheureux était ivre : le visage rouge, presque violet, les traits congestionnés, les yeux ternes, vitreux, horriblement fixes, il marmottait entre ses dents quelques paroles sans suite en essayant de se soulever. Mais après chaque effort, il retombait lourdement en balbutiant un juron. Et les enfants de rire à grands éclats ! Quelques-uns s'amusaient à chatouiller ses narines avec des branches d'arbres, d'autres le tiraient par les pieds... Et le misérable ivrogne, continuant à memacer, tâchait de se dresser sur son séant, tandis que ses petits bourreaux s'enfuyaient, puis revenaient, tout heureux de cette partie de plaisir inattendue.

Je m'arrêtai, faisant mille réflexions sur l'avilissement où la passion du vin et des liqueurs fortes avait amené cet homme. Ainsi que moi, tu le connais ; c'est un de nos anciens voisins, C. L.

Il a l'âge de ton père et du mien, et nous l'avons vu autrefois faire honneur à ses affaires et mener une vie irréprochable. Peu à peu, il en est arrivé à ce point d'abjection ... Non, vois-tu, mon cher ami, jamais je n'oublierai les sentiments que j'ai éprouvés en voyant à mes pieds, ses vêtements sordides traînant dans la boue, le regard éteint, la bouche baveuse, faisant la risée des enfants, ce grand et bel homme, d'une excellente tenue, travailleur et obligeant, que tout le monde estimait et dont mon père aimait à serrer la main.

Les Spartiates faisaient enivrer leurs esclaves pour donner à leurs fils, par la vue d'êtres humains défigurés et dégradés, un profond dégoût de l'ivresse. Quant à moi, je suis sûr que cette impression d'horreur et de pitié ne s'effacera jamais de mon esprit. L'ivrognerie ravale l'homme au-dessous des bêtes mêmes, elle ruine sa santé et son intelligence ; non seulement elle abrutit le malheureux qui s'y adonne, mais elle peut le rendre fou, fou furieux — objet d'épouvante inoubliable pour ceux qui ont vu un alcoolique dans un accès de *delirium tremens.*

Je n'avais rien dit aux enfants, car ils étaient nombreux et ne semblaient pas d'humeur à écouter mes observations. Mais, me voyant pensif et préoccupé, ils cessèrent peu à peu leurs cris et leurs jeux et s'éloignèrent par petites bandes.

Un passant m'aida à adosser l'ivrogne à un arbre, hors des voitures, et je continuai ma route, en faisant un ferme propos de m'abstenir soigneusement de tout excès et de vivre toujours dans la sobriété et la tempérance.

Ton ami,

EDMOND.

(*Journal des Instituteurs.*)